

Yannick Malgouzou, *Les Camps nazis.*
Réflexions sur la réception littéraire française
Paris, Classiques Garnier, coll. « Littérature, histoire,
politique », 2012, 616 p.

Désirée Lamoureux
University of Western Ontario

Dans son ouvrage *Les Camps nazis*, Yannick Malgouzou a pour objectif de « mesurer l'impact des camps sur les milieux littéraires français » (p. 12). Pour ce faire, l'auteur se penche sur une catégorie descriptive et analytique particulière : l'événement. Cet angle permettrait non seulement de faire valoir la spécificité de l'événement, la déportation vers et l'expérience vécue dans les camps de concentration nazis, mais aussi d'adopter une approche phénoménologique axée sur le moment de réception de l'événement. Ce moment de réception,

Malgouzu le retrace à travers l'analyse de plusieurs revues littéraires françaises parues après la Seconde Guerre mondiale ainsi que des ouvrages tels que *L'Espèce humaine* d'Antelme, *La Douleur* de Duras ou *La Nuit* de Wiesel. Dans cette approche chronologique, Malgouzu attribue plusieurs stades à la réception de l'événement dans le monde culturel français.

De l'incrédulité face aux discours des rescapés, l'on passe à un besoin de vérité qui se manifeste à travers l'émergence de la photographie. Bien que l'image comble un manque quant à la possibilité du public de s'imaginer les camps, elle n'arrive pas à différencier l'expérience des déportés politiques de celle des Juifs. Cette absence de spécificité pour le génocide des Juifs tardera à s'établir; ce ne sera qu'avec la publication des témoignages de Nyiszli et de Höss que la spécificité du génocide juif deviendra claire (p. 263). L'analyse que fait Malgouzu de divers articles de revues révèle qu'il existe déjà un débat sur la place de la photographie face à celle du témoignage dans les années d'après-guerre. Si certains voient la parole du témoin comme une redondance à la photographie, d'autres soulèvent l'importance du sujet qui réfléchit sur l'expérience qu'il a vécue, ce qui n'est possible que dans le témoignage. Suivent plusieurs analyses de témoignages, dont ceux de Charlotte Delbo et de Robert Antelme, afin d'établir une définition du témoignage. Malgré leur rigueur et leur intérêt, ces analyses ne révèlent rien de nouveau dans le champ déjà peuplé des interprétations de témoignages concentrationnaires. Pourtant, Malgouzu conclut cette partie sur une note controversée: il affirme que le littéraire est nécessaire pour expliciter la rupture qu'a causée l'événement dans l'univers européen (p. 145).

Du temps de transmission symbolisé par la photographie et le témoignage, l'on passe ensuite au temps de la commémoration, de la muséification. Dans cette deuxième partie, Malgouzou recense des articles de revues littéraires françaises (*Les Lettres Françaises*, *Les Temps Modernes* et *Esprit*, entre autres) qui se focalisent sur l'événement. L'auteur passe parfois du coq à l'âne, du thème de la justice à la mémoire communiste des camps. Notons que dans l'analyse des articles à tendances communistes, en particulier ceux écrits après la parution du texte de Soljenitsyne, Malgouzou souligne les divergences d'opinions à l'intérieur même de l'appareil communiste français. Rare dans les études sur les camps de concentration nazis, la remise en question de l'opinion communiste des camps en France fait preuve de la rigueur avec laquelle Malgouzou a mené son étude. Toutefois, la multiplication de thèmes recensés fait en sorte qu'aucun d'entre eux n'est vraiment développé jusqu'au bout, laissant souvent le lecteur face à des questionnements sans réponses.

La dernière rubrique de la deuxième partie, « Émergence et reconnaissance progressive de la spécificité du génocide des Juifs » (p. 229), poursuit l'analyse d'articles de revue, dont ceux de Paul Claudel et de François Mauriac pour la perspective catholique, pour nous mener finalement vers l'importance du « rôle que peut jouer la littérature dans la représentation et la compréhension de l'événement » (p. 286). Il s'agit d'abord, dans la troisième partie sur la littérature et les camps, de montrer le processus de légitimation de la littérature dans ce champ en faisant référence aux articles de revues recensés. Malgouzou établit alors que le témoignage ne devient littéraire « qu'à la condition où le critique et/ou l'institution choisissent de le considérer comme phénomène littéraire » (p. 302). L'attri-

bution du Renaudot à David Rousset en 1946 pour *L'Univers concentrationnaire*, puis à Jean Cayrol pour *Je vivrai l'amour des autres* en 1947 ainsi que l'obtention du Goncourt par Anna Langfus en 1962 pour *Les Bagages de sables* manifestent une acceptation du genre dans la sphère littéraire. Malgouzou poursuit avec des analyses poussées de l'œuvre de Jean Cayrol, de *L'Espèce humaine* de Robert Antelme et de *La Douleur* de Marguerite Duras. Il y ajoute *Acide sulfurique*, d'Amélie Nothomb, en tant qu'exemple plus récent de la question de l'événement en littérature. Ces ouvrages, bien qu'ils évoquent tous l'événement dont il est question, proviennent d'auteurs français qui ont vécu les camps en tant que déportés politiques, dans les cas d'Antelme et de Cayrol, ou qui n'ont pas fait l'expérience directe des camps. Si Malgouzou s'attarde souvent sur l'importance de la spécificité du génocide des Juifs, il nous semble problématique qu'il néglige les témoignages et les autres œuvres littéraires écrites par des rescapés juifs. En effet, la perspective du Juif semble tout à fait absente de cet ouvrage, à l'exception de brèves mentions d'Elie Wiesel et de Primo Levi.

Dans sa dernière partie, Malgouzou analyse la représentation de l'événement dans la sphère publique. L'auteur se lance dans l'analyse de *Shoah* de Claude Lanzmann qui, à son sens, demeure une œuvre sacrée qui a normé le discours sur le génocide des Juifs. En effet, Malgouzou semble partager la thèse, développée par Shoshana Feldman, que le film met en lumière le besoin de témoignage tout en marquant l'impossibilité du témoignage par les véritables victimes : celles qui ont mené l'expérience jusqu'au bout, jusque dans les chambres à gaz. Bien que plusieurs critiques, chercheurs et artistes, dont Lanzmann, ont interdit la représentation de l'événement à cause d'un risque de banalisation et de

trivialisation, d'autres auteurs, cinématographes et artistes ont plutôt choisi de représenter les camps pour le grand public. La série télévisée *Holocauste* et le film *La Liste de Schindler* sont placés en opposition à *Shoah* en tant qu'exemples de produits de consommation. Cependant, si la mise en récit de l'événement afin d'en faire un produit culturel apte à résonner dans la culture de masse n'est pas condamnée par tous, Malgouzou ne semble pas vouloir se prononcer. Il conclut plutôt en admettant que l'œuvre d'art relative aux camps et la critique qu'on en fait doivent prendre en compte le contexte médiatique actuel afin de faire perdurer la mémoire des camps.

En somme, l'ouvrage de Malgouzou offre une perspective nouvelle dans le monde des camps nazis en s'appuyant sur la critique littéraire émise dans les revues littéraires françaises des décennies suivant la Seconde Guerre mondiale. De plus, son approche se focalise sur la notion du camp en tant qu'événement, ce qui encourage une analyse chronologique de la réception de la littérature des camps de l'après-guerre à nos jours. Dernière touche de Malgouzou : il reproduit en annexes plusieurs articles de revue littéraire. Il met ainsi l'accent sur l'importance de ces ressources sous-utilisées non seulement en les employant afin de mener son analyse, mais en les plaçant à la disposition de son lectorat.